

(Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie), qui avait pour objet déclaré de maintenir la paix européenne, mais qui était en réalité destinée à maintenir l'Alsace-Lorraine dans la servitude germanique. Cet acte contre nature d'un pays dont le cri de guerre était jadis *fuori i Tedeschi!* (dehors les Allemands!) avait — cela se comprend — causé chez nous une pénible impression. Mais les circonstances nous avaient obligé à garder le silence.

Heureusement le pacte de la *Triple* n'engageait les Italiens à marcher que dans le cas où leurs alliés seraient *attaqués*, et c'était l'Autriche qui la première avait déclaré la guerre à la Serbie. D'autre part l'Italie ne perdait pas de vue les provinces dites *irredente* (irrédimées), c'est-à-dire le Trentin, Gorizia, Trieste et même, pour certains exaltés, tout ou partie de la Dalmatie. Malgré tous les efforts de Vienne et de Berlin, elle déclara qu'elle garderait la neutralité.

Néanmoins elle ne dissimulait point ses convoitises. La Prusse s'efforça de lui donner satisfaction. Elle envoya en décembre 1914, à Rome, le prince de Bulow, marié à une Italienne, pour offrir une partie du Trentin, une rectification de frontière sur l'Isonzo, des modifications avantageuses relativement à Trieste, des arrangements pour la situation respective des deux parties dans l'Adriatique. L'Italie était plus exigeante. Elle réclamait le Trentin, une grande partie du Frioul, Gradisca, Monfalcone, l'indépendance de Trieste et de Pirano, la cession de plusieurs îles dalmates — qui, notons ce détail, sont de nationalité slave.

L'Autriche refusa. L'Italie répondit en dénonçant son traité d'alliance. Le 23 mai elle déclara la guerre. Elle apportait un million de soldats bien entraînés au service de la Triple Entente.

Le 26 avril précédent elle avait conclu à Londres avec l'Angleterre, la France et la Russie, un traité par lequel elle s'attribuait des territoires que la Yougo-Slavie, dont on ne prévoyait pas l'émancipation complète, aurait plus tard l'occasion de lui disputer.